

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2022

Tome CXXVIII



corps (M. Bieniak), la scientificité de la théologie (A.K. Strohschneider), l'infinité divine (T. Suarez-Nani), la providence (S.M. Kopf), la fonction théologique de la beauté (O. Bychkov), le libre arbitre (L. Schumacher) ou encore la place d'Odo Rigaldus (N. Gorochov). Dans la seconde part., onze articles abordent l'influence ultérieure de la *Summa Halensis* sur des questions aussi variées que les preuves de l'existence de Dieu (J.W. Wood), l'omnipotence divine (T. Kobusch), les deux natures du Christ (R. Cross), la tristesse du Christ (A.V. Rosato), les liens entre *usus pauper* et volontarisme (M.B. Ingham), l'héritage de la *Summa Halensis* chez Guillaume d'Ockham (V. Leppin), Pierre d'Espagne (J. Meirinhos), Bartholomé de Pise (W.J. Short) ou Gabriel Biel (W.J. Courtenay), la tradition manuscrite de la *Summa Halensis* (R. Saccenti). En guise de réflexion conclusive, l'ouvrage s'achève sur les échos dans les sciences contemporaines de la *Summa Halensis* (O. Davies).

Alban GRANDJEAN

MICHEL SCOT, *Liber particularis. Liber physionomie*, éd. Oleg VOSKOBOYNIKOV, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2019 ; 1 vol., VIII-416 p (*Micrologus Library*, 93). ISBN : 978-88-8450-906-2. Prix : € 70,00.

L'éd. critique du texte latin du deuxième et troisième livres du *Liber introductorius* (*Liber particularis* et *Liber physionomie*) de Michel Scot, « une somme didactique, à visée totalisatrice, c'est-à-dire englobant plusieurs savoirs sur l'univers sous l'égide de la science des astres » (p. 36-37) que propose O.V. vient combler une lacune importante dans l'histoire des idées et des savoirs. Le projet de Michel Scot, par son ampleur, n'a en effet suscité qu'un nombre assez restreint de copies et restait en grande partie inédit et partiellement lu. Comme le note l'É. : « Parfois, la monumentalité d'une création intellectuelle de grande importance historique devient tragique pour sa circulation » (p. 50). Pourtant, prestigieux traducteur, très actif, Michel Scot est également l'auteur d'une œuvre originale, ce qui est plus rare (p. 22), le *Liber*, qui a traversé les âges.

Par un patient travail d'érudition mené durant presque vingt ans, l'É. a établi son éd. critique, montrant non seulement son intérêt historique mais encore la dimension didactique de l'ouvrage, articulant science de la nature et savoirs astrologiques, au carrefour des savoirs savants et populaires et enfin, d'un point de vue stylistique et linguistique, la percée des vulgarismes dans le latin des miscellanées.

L'éd. est composée de deux grands ensembles : d'une part une courte introduction (p. 3-4), suivie d'une présentation de *L'œuvre de Michel Scot* (p. 5-61) qui retrace le travail d'enquête de l'É. tout en éclairant l'œuvre de Scot et ses grands enjeux et d'autre part les textes latins des deux livres, *Liber particularis* (p. 63-269) et *Liber physionomie* (p. 271-385), donnés à lire, pour la première fois, de manière continue.

Tout d'abord, à partir d'un état de l'art et de sa propre lecture de Michel Scot, l'É. souligne son originalité : traducteur de textes en arabe, notamment d'Averroès et Aristote, au fait des débats doctrinaux de son temps, il n'hésite pas à adapter, parfois à commenter et même à abrégé les textes qu'il restitue en

latin afin d'en renforcer la cohérence aux yeux de ses lecteurs contribuant ainsi à « populariser les sciences de la nature » (p. 35).

Afin de nous faire saisir la portée du *Liber*, L'É. retrace les tensions entre le pouvoir religieux et les universitaires autour du projet d'un *Aristote corrigé* ainsi que le rôle joué d'un point de vue politique et culturel par Frédéric II et sa cour. Il compare ensuite l'œuvre avec le commentaire de la *Sphère* de Jean de Sacrobosco qui ont tous deux marqué la fin du Moyen Âge par leur vulgarisation des savoirs savants et leur contribution à une « astronomie narrative » (p. 27–29). Un autre point éclairant pour aborder l'ouvrage de Scot est sa réputation ambiguë de « magicien philosophe » (p. 48), aux frontières du licite et de l'illicite, que relaie sa condamnation par Dante alors même que la magie est quasiment absente des *Liber particularis* et *Liber physionomie* (p. 48).

La sous-section consacrée à *L'espace doctrinal et littéraire du Liber introductorius* (p. 35–50) permet au lecteur d'entrer dans la logique propre des deuxième et troisième livres qui « ont circulé ensemble aussi bien que séparément du XIII^e siècle jusqu'aux Temps modernes ». Alors que l'ouvrage de Scot participe d'un ordre des savoirs se structurant autour de la place donnée à l'astrologie, l'analyse des stratégies discursives suggère de nouvelles perspectives à explorer autour de ces enjeux gnoséologiques.

Dans la sous-section *Les manuscrits* (p. 50–61), le lecteur découvre également la dimension iconographique des deux livres et le dialogue étroit entre le texte et l'image qui s'y établit. On notera par ailleurs la reproduction en couleur (p. VII) du ms. OXFORD, Bodleian Library, Canon Misc. 555, fol. Ir, au tout début de l'ouvrage et la présence de 11 figures en noir et blanc qui ponctuent le corps de texte de l'éd. latine.

Avec un double système d'appels de notes, soit 1 310 notes concernant l'établissement du texte et la comparaison des manuscrits pour le *Liber particularis* et 1 061 notes pour le *Liber physionomie* ainsi qu'un total de 135 notes de commentaires pour les deux livres, le lecteur est accompagné dans sa découverte du texte de Scot traitant des astres et des hommes. L'É. nous donne à lire une leçon exigeante et homogène du texte sans rien cacher des tensions entre les témoins.

Dans le *Liber particularis*, Scot traite de la marche des astres, des mois, des météores, du vent et de la pluie, de la neige et autres phénomènes météorologiques. Il se livre ensuite à une réflexion sur la place de l'homme appelé *microcosmus*, *minor mundus* (p. 225). Conciliant savoirs antiques et enseignements chrétiens, l'auteur entremêle références à l'astrologie latine et arabe et références bibliques et historiques. La question des lieux du paradis terrestre, de l'enfer du purgatoire et du paradis céleste est ainsi posée (p. 232–235). L'auteur décrit « en détails » la création, ses éléments, l'homme, les métaux, les pierres, les plantes et les animaux.

La place spécifique de l'homme dans la création est mise à l'honneur dans le *Liber physionomie* où est observée la bonne santé des corps sous l'influence des astres. Scot fait l'éloge de la philosophie : *est doctrina salutis, electio boni, evitatio mali, comprehensio virtutis et pretermissio viciorum*. L'É. signale l'erreur de copiste (p. 274, n. 47), évoquée dans la présentation, qui remplaçant *Phylosophia* par *physionomia* connut une longue fortune et des interprétations nombreuses. La

physiognomonie de Michel Scot, *secretissimam scientiam nature*, dans le sillage du *Secret des secrets*, mentionné en note, intègre, outre la description physiognomonique traditionnelle du corps humain, *a capite ad calcem*, reprise à la fin du livre, une réflexion médicale sur la génération du corps et la sexualité, en particulier des femmes. Scot s'intéresse en effet à la femme enceinte, à la genèse de l'embryon, à la naissance et à l'allaitement, ce qui fait l'originalité de son propos.

L'apparat critique, abondant, est complété par la bibliographie (p. 387–398) qui comprend sources imprimées et études, soit au total 195 références qui permettront aux historiens, philosophes et littéraires de s'approprier une matière dense. Elle comporte notamment les références ayant contribué à la reconstruction historique de l'époque de Michel Scot et des enjeux politiques à la cour de Frédéric II. Elle porte aussi sur les enjeux de la circulation, de la transmission et de la traduction des textes scientifiques et philosophiques au XIII^e siècle. Les 323 entrées de l'*Index nominum, locorum et fontium* et les 595 entrées de l'*Index rerum* facilitent quant à elles le repérage du lecteur dans l'univers mental de Scot. Son vocabulaire scientifique et sa logique descriptive sont ainsi particulièrement mis en valeur.

Pour toutes ces raisons, l'éd. critique du *Liber particularis* et *Liber physionomie* réalisée par O.V., magistrale, permet d'entrer dans une matière complexe qui demande encore à être explorée et qui présente un intérêt majeur pour tous les médiévistes, historiens et philosophes qui s'intéressent aux enjeux épistémologiques liés à la question de la connaissance des astres et des hommes. Enfin, cette éd. constitue à la fois une référence, une somme et un outil de travail précieux pour approfondir ces enjeux.

Laetitia MARCUCCI

Sculpture gothique aux confins septentrionaux du royaume de France, éd.

Ludovic NYS, Benoît VAN DEN BOSSCHE, Villeneuve d'Ascq, Revue du Nord, 2017 ; 1 vol., 217 p. (*Revue du Nord*, hors-série, 25). ISBN : 979-10-93095-10-3. Prix : € 45,00.

Saluons d'emblée la belle idée qui a présidé à la constitution du présent volume : réunir là différentes études consacrées à trois ensembles sculptés au XIII^e siècle dans le comté d'Artois et parvenus jusqu'à nous diversement mutilés. Il s'agit du portail sud de la cathédrale de Thérouanne, du portail sud de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer et d'un probable portail royal de l'église abbatiale Saint-Bertin, à Saint-Omer toujours.

Ceux-ci ont fait l'objet d'une approche pluridisciplinaire encore trop rarement engagée, particulièrement bienvenue dans des cas aussi complexes que ceux envisagés ici. Ainsi historiens de l'art, archivistes, historiens, archéologues du bâti et géologue ont-ils unis leurs compétences pour nous donner à découvrir ou redécouvrir ces œuvres sous un jour nouveau. Les A., par leurs questionnements propres, leurs méthodes respectives et leurs regards croisés, tentent tout au long de l'ouvrage de les approcher au plus près, en revenant sur des idées et des questions parfois anciennes auxquelles des réponses plus précises, voire nouvelles et parfois inattendues ont pu être apportées.